

Sale temps pour un syndicaliste

TRÈS SOUVENT, les bureaucraties de la plupart des syndicats de ce pays se font remonter les bretelles dans nos colonnes. À juste titre, certes. Raison de plus pour parler des actions concrètes non pas des « syndicats » en tant qu'organisations, mais des syndicalistes et syndiqués, ceux qui vont au charbon, ceux qui subissent une féroce répression antisyndicale, sur laquelle nous devrions nous pencher plus assidûment pour en dénoncer les manifestations les plus sordides. Relater l'infect, fracasser – par les mots – les patrons scélérats, appeler à manifester, à soutenir, à constituer des caisses de grève...

Les cas étant légion, le choix s'avère arbitraire. Consacrons ce billet à la situation de Xavier Mathieu, délégué CGT bien connu pour son combat contre la casse de l'usine Continental de Clairvoix (Oise)¹ – et aussi pour sa véhémence à l'encontre de la direction de son syndicat. En avril 2010, convoqué au commissariat suite au saccage de la sous-préfecture de

Compiègne un an auparavant, ce dernier refuse de se soumettre à un test ADN², considérant comme inique et indigne cette injonction. Sa condamnation ultérieure, en juin 2010, a porté sur l'acte de saccage en lui-même, pas sur ce refus d'obtempérer. Las, la « justice » s'acharne et sa représentante, en l'occurrence le procureur de la République de Compiègne, poursuit le syndicaliste pour ce refus. Il passera devant le tribunal correctionnel de Compiègne le 3 mai 2011 et encourt une peine maximale d'un an de prison et une amende de 15 000 euros. Des actions sont prévues à cette occasion.

La criminalisation de l'action syndicale et du militantisme en général n'est pas nouvelle bien sûr, mais elle s'amplifie et s'amplifiera de plus en plus, avec un gouvernement vicié par ses propres turpitudes et qui renifle avec frénésie les votes des réacs en train de se tâter: Le Pen ou Sarkozy? L'original ou la copie? Lopsi 2, en

augmentant les moyens de délation, de repérage, de poursuites judiciaires, etc., en est un symbole éloquent.

Marc Silberstein

Groupe Louise-Michel
 de la Fédération anarchiste

1. L'un des sales coups des patrons de cette boîte: il y a un an, aidés en cela par une disposition aberrante du Code du travail, ils proposaient à des licenciés de Clairvoix des emplois en... Tunisie, pour un salaire mensuel de 137 euros. Plus de renseignements au sujet de nombreux autres conflits du travail sur le site du Collectif contre les patrons voyous et licenciés (www.collectifcontrelespatronsvoyous.com).

2. Mesure de fichage par empreintes génétiques permise par la Loi pour la sécurité intérieure (LSI ou loi Sarkozy 2) du 18 mars 2003, développée dans le cadre de la Loi d'orientation et de programmation pour la sécurité intérieure (Lopsi) de 2002.



Quand l'autruche éternue...

Préférer les dauphins aux gens (mes nuits sont plus belles que vos films)

TIRANT TÊTE HORS DU TROU, qu'entends-je? Des nouvelles, pour commencer, de nos amis les bêtes, d'un de leur meilleur porte-parole j'ai nommé l'imbitable Zidane le quel, en conférence de presse, questionné au sujet de ses revenus stratosphériques, a répondu tout de go: « Je n'est pas là pour parler de ça. » Et sic, et toc, et calmé, le journaliste. Était-ce le même baveux, contraint de suivre Sarko en Turquie? Dans ce cas, le pauvre eut son compte de français heurté/chamboulé, puisque apostrophé à propos du cas Alliot-Marie, not'président lâcha: « Je n'évoque jamais les questions de politique intérieure quand je suis à l'étranger, et où que je me retrouve. » Res-sic, et hum: où je me retrouve, déjà? Aussi, c'est pas le tout de se retrouver, faudrait savoir à quelle re-heure. MAM, quant à elle, pipe à peine. Un mot tout de même: « Je suis dans le travail. » Est-ce une façon synonymée de signifier qu'elle est dans la merde? « Ma responsabilité est de tenir la maison », ajoute-t-elle, pompeuse. Plus proche de la sortie que de l'augmentation, tout porte à croire que MAM applique le même régime que Muhammad Kadhafi, dont son mari Patrick Ollier est, soit dit au passage, la première groupie de France: elle se drogue, la Michèle, aucun doute là-dessus, dès qu'un micro se pointe elle se bouffe son quintal d'ecsta avant de dire « nawak », comme par

exemple « ma devise, c'est bien faire et laisser dire », ah ah! Ne serait-ce pas plutôt bien dire et laissez-nous faire des affaires? Mais c'est assez, c'est trop... À l'heure où ces lignes s'écrivent le destin de l'Alliot, sans être tout à fait scellé, n'en paraît pas moins plutôt sombre. Il convient donc de ne pas trop cracher sur ce cadavre, d'autant qu'après l'inévitable purgatoire de deux-trois années elle nous reviendra comme lavée, récurée, vidangée de fond en comble et tout à fait prête à l'emploi pour on ne sait quel ministère. Ça se passe comme ça, de par nos contrées, regardez Alain Juppé: lui, qu'on croyait carbonisé, ne lui a-t-il pas profité, son exil canadien? Tiens, d'ailleurs, c'est rigolo: c'est à lui que penserait Sarko pour remplacer MAM, débarquée. Est-il petit, le monde des gredins?

Il l'est. Combien de rockets, de missiles, de munitions diverses et de facture française se seront, au final, abattus sur les foules libyennes? On l'ignorera longtemps. Cependant, entre 2007 et 2009, c'est 316 millions d'euros d'armement made in France qui furent livrés à Kadhafi – une grosse part des contrats étant signées lors de la visite mémorable que le Guide rendit à son pote Sarkozy. Une vente d'armes qualifiée il y a quelques jours par le ministère de la Défense d'« extrêmement

mineure ». On a pas su en fourguer plus? C'est alors des feux de Bengale, des pétards, des fusées qu'il fallait tenter de lui refiler: en effet, ce vendredi, le timbré de Tripoli déclare, devant quelques fidèles suicidaires, la grande kermesse ouverte, « dansez, dansez, chantez, soyez heureux, amusez-vous! » C'est limite si Patrick Ollier n'en trépi-gnait pas d'impatience, à se lancer dans une lambada avec son copain Kadhaf.

Il aurait pu tout aussi bien la danser avec la sale troupe de l'académie des Césars, laquelle, sous mes yeux embués de larmes, vient de récompenser le documentaire de Jacques Perrin, *Océans* ça s'appelle, c'est une merde, c'est du sous-Cousteau, ça peut, à la rigueur, servir de fond d'écran aux lymphatiques fonctionnaires des trésoreries publiques, et encore faudrait-il qu'ils soient bien psychosés. *Océans*, merde alors! Les quelques documentaires sociaux concourant aux côtés de cette daube n'avaient aucune chance: en France, on préfère les dauphins aux gens. Enfin, cerise sur le gâteau au caca, *Des hommes et des dieux*, le salmi-gondis catholard tout en dégoulineries béni-tières à gerber, décroche la timbale, le César du meilleur film! Alors on éteint la télé, on prend son antivomitif et on se fout au lit: mes nuits sont plus belles que vos films.

Frédéric Ladrissé